

ELLE PLISSE LES PAUPIÈRES de douleur. L'éclair s'est gravé dans sa rétine. Elle le distingue même les yeux fermés. Le fracas autour d'elle l'opprime. La pluie martyrise l'habitacle, le vent chahute les arbres sur le bord de la route. Je suis à la place du mort, songe-t-elle, la gorge serrée. De nouveau l'obscurité. La voiture accélère. Elle voit à peine les gouttes d'eau qui s'écrasent contre le pare-brise. Il faut que je change les ampoules des phares. Son cœur tambourine. Son souffle se fait court. Je suis un esquif en pleine tempête. Le tonnerre la fait sursauter. Soudain, un trait de lumière déchire le ciel et des dizaines de filaments se cristallisent autour. Une sueur glacée ruisselle le long de son dos. La foudre vient de tomber à quelques mètres. Elle tourne la tête vers le conducteur. L'effroi lui givre l'échine. Une décharge électrique lui écorche le bout des doigts. Il n'y a personne. Et pourtant, le véhicule prend de la vitesse. Comme dans un train fantôme. Les branches brisées griffent les vitres. La carcasse tremble. Son corps vibre et ses doigts se crispent sur la poignée de la portière. Une ombre traverse le rétroviseur. Elle voudrait incliner la tête mais sa nuque est raide. Figée. Comme toute sa colonne vertébrale. Elle essaie de se lever, mais ses pieds sont collés au plancher. Prise au piège. Elle bat des paupières. Je suis en train de mourir. Ses ongles blanchissent à force de serrer le plastique. Sa gorge est trop nouée pour émettre le moindre cri. Mais pour appeler qui ? Je suis seule. Et je vais mourir. La voiture continue de filer sur cette route au milieu de nulle part. Brusquement, les roues patinent. Tête à queue. Horreur. Le bitume s'est rétréci pour n'être plus qu'un fil. Jamais la voiture ne pourra tenir sur une bande si étroite, a-t-elle juste le temps de penser avant de basculer dans le vide. Elle claque des dents. L'eau engloutit peu à peu la carcasse. Mourir noyée la terrifie. Elle essaie de bouger les bras pour décrocher sa ceinture de sécurité, mais elle est paralysée. Son corps est un poids mort, bientôt une enclume. Le liquide s'infiltré par la vitre. Recouvre ses pieds, puis ses mollets et ses cuisses. Son ventre, ses seins, ses épaules. Le lac va être mon linceul. Sa bouche est pâteuse, sa langue épaisse. L'air se raréfie. Elle étouffe.

Elle se redresse d'un bond, en sueur. La couette pèse une tonne sur ses jambes. Elle passe ses mains sur ses yeux, se masse le front. Elle est fiévreuse. Elle appuie ses doigts sur ses paupières et inspire profondément pour chasser la terreur. Elle a du mal à respirer. La culpabilité lui mord le cœur. Grignote son âme, mois après mois, année après année. Cette histoire dévore sa vie. Je ne m'en sortirai jamais... Jamais. Sa voix se casse en prononçant ces mots. Tu t'es condamnée à errer dans le néant, le vide. Et tout ça à cause d'eux. Son squelette va se disloquer, ses os se briser comme du verre, elle ne pourra pas lutter contre le poids de ces images. Toujours ce même cauchemar. Rien ne pourra te sauver. Elle fond en larmes.

**I**L POUSSE LA PORTE ET ENTRE. Même de dos, Bernard l'impressionne. Sa carrure, son pas souple, cette assurance qui se dégage de chacun de ses gestes. Il foule le sol avec majesté. Charismatique, élégant, le père de Jane est l'homme le plus incroyable que je connaisse, se dit Charlotte. La fraîcheur des lieux la surprend. Quelques signes de croix et tous s'avancent jusqu'aux premiers rangs. Charlotte se faufile derrière eux, oppressée. Pourquoi n'avoir pas dit la vérité? Cela aurait été plus simple. Comment faire illusion? Elle ignore tout de la liturgie. Ne sait même pas dans quel sens se fait le signe de croix. Gabriel s'arrête devant une rangée de bancs et la laisse passer. Charlotte s'assied à côté de Jane et pose les mains à plat sur ses cuisses. Avoir l'air détendu. Tout est dans l'apparence. Il suffit de copier chacun de leurs mouvements et tout ira bien. Personne ne remarquera que je suis une intruse. Le prêtre tousse, puis salue l'assemblée. Qui se lève. Charlotte l'imité. « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. – Amen. » Tiens, c'est comme chez nous. Les voix résonnent. Elle appuie ses paumes l'une contre l'autre. « Préparons-nous à la célébration de cette Eucharistie en reconnaissant que nous sommes pécheurs. » De quoi parle-t-il? « Je confesse à Dieu tout-puissant, répondent-ils tous en chœur. Je reconnais devant mes frères et sœurs que j'ai péché en pensée... » L'adolescente ose un regard sur sa gauche. « ... en paroles, par action et par omission, oui j'ai vraiment péché ». Gabriel tourne son visage vers elle, un sourire moqueur sur les lèvres. S'il était moins arrogant, le frère de Jane serait vraiment très beau, pense-t-elle. « C'est pourquoi je supplie la Vierge Marie, les anges et tous les saints... » Son regard se fait insistant. Un éclat dur dans la rétine. L'a-t-il percée à jour? « ... et vous aussi mes frères et sœurs, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu. – Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle ».

Charlotte frotte ses bottines l'une contre l'autre. Ses jambes sont lourdes tout à coup. Elle sent que ça va être interminable. Pourquoi a-t-elle accepté de les accompagner? Le regard sur ses chaussures, elle se surprend à penser à Anne-Lise.

Son amie d'enfance. Aussi blonde que Charlotte est brune. Et les cheveux toujours nattés. Elle habitait à deux pas de l'école. Juste à côté de la maison et de la rivière où elles passaient leurs après-midi, avant de se précipiter chez Anne-Lise pour le goûter. Charlotte sourit en pensant aux tartines beurrées nappées de chocolat. Elle les engloutissait avec gourmandise. Ce mélange dégoûtait sa mère. « Tu veux du beurre comme chez les parents de ton père? rétorquait Marcelle, le visage crispé d'écœurement. Oh, cette odeur me soulève le cœur. Toute la maison de Paul en était imprégnée! » Paul, son père. Il n'en reviendra pas, quand il apprendra où elle a passé la matinée. L'adolescente se souvient qu'elle avait le droit de rester un peu chez Anne-Lise, mais ne devait en aucun cas accepter le livre que la mère de son amie lui donnerait. Cette recommandation l'avait fascinée. Comment son père pouvait-il deviner à l'avance qu'on lui ferait ce cadeau? Avait-il les mêmes dons de prophète que Gandalf? « Non, ni magicien ni sorcier, avait dit Paul en éclatant de rire. Mais certains livres ne s'offrent pas. – Pourquoi? » Il avait bafouillé, insisté qu'elle devait l'écouter, que l'affaire était sérieuse. Charlotte ne comprenait pas. Surtout lorsqu'il avait fini par avouer qu'il était question d'aventures. Mais elle, elle aimait les histoires... D'ailleurs, il lui en avait toujours raconté, alors pourquoi pas celles-ci? Charlotte se penche et frôle du doigt la couverture de l'ouvrage défendu. Et dire qu'autrefois son père craignait le prosélytisme de la mère d'Anne-Lise...

Gabriel tapote sa jambe. Elle se retourne et réalise qu'ils se sont tous assis. Tous sauf elle. Vite, faire comme eux. Mais ses pensées tourbillonnent avant de se poser à nouveau dans le salon d'Anne-Lise. Son père avait raison. Un après-midi, la mère d'Anne-Lise lui avait tendu le livre, et elle l'avait refusé courageusement. Sans

réussir à le quitter des yeux. Quelles merveilles pouvait-il bien contenir? En rentrant, elle avait supplié son père de les lui révéler. Mal à l'aise, il avait mis un moment à répondre. Sa mère l'observait, amusée. Il avait fini par raconter à sa fille l'histoire d'une arche. Cet immense bateau allait recueillir tous les animaux de la terre avant le déluge. C'était fantastique. Tous ceux qui ne seront pas dans l'arche périront. Charlotte écoutait, ravie et terrifiée. Noé et ses fils se mirent à l'ouvrage. Mais les gens se moquaient d'eux, personne ne croyait Noé quand il annonçait ce qui allait arriver. Il fallut longtemps pour construire le navire, très longtemps. Et quand il fut enfin achevé, Dieu ordonna à Noé de faire entrer les animaux. Deux de chaque espèce, un mâle et une femelle. Puis Noé entra à son tour avec les siens. Quand la porte s'était refermée, Charlotte attendait à leurs côtés le déluge. Allait-il se produire comme Dieu l'avait annoncé? « Ne t'emballe pas ma puce, lui avait répondu son père, cette histoire est la meilleure. » Elle se souvient qu'elle avait insisté pour qu'il lui en raconte d'autres et que sa mère les avait interrompus pour passer à table. Retour à la réalité. Charlotte n'avait plus pensé à Noé ni au livre. Son père en avait certainement été soulagé. Les souvenirs frappent sans prévenir.

Soudain, l'assemblée se lève. Le prêtre distribue quelque chose. Charlotte se tortille dans tous les sens pour essayer d'en savoir plus, puis entre avec curiosité dans la file. « Le corps du Christ. – Amen. » Gabriel se relève. Son tour arrive. Charlotte s'approche du prêtre, baisse les yeux, comme les autres. Au moment où il dépose l'étrange pastille, elle frissonne. Ses doigts ont-ils touché la langue du frère de Jane avant d'effleurer la sienne? Elle se pince les lèvres. Le cachet a un goût de carton. Plus fade que le pain azyme. Tous se donnent le baiser de la paix. Gabriel se penche vers elle. Une odeur fraîche de lavande, de bois et d'épices la trouble. Il l'observe, sarcastique.

– Pas terrible, hein?

Elle secoue la tête. Les morceaux collent aux dents.

– Comment tu as pu oser communier alors que tu n'es pas catholique?

– Pardon?

– Communier, explique-t-il d'un ton pontifiant. Recevoir le sacrement de l'Eucharistie...

Il secoue la tête avec mépris.

– Tu ne sais même pas ce que ça veut dire.

Elle se sent idiote, inculte, décalée. Une main presse sur son épaule et un parfum fleuri flotte autour d'elle. Jacinthes, jonquilles, narcisses et roses. Charlotte se représente la délicatesse du flacon, sa rondeur. Plus élégant que celui qu'elle a reçu pour ses seize ans. *L'Eau de Givenchy*. Son premier parfum. Une bouteille rectangulaire, austère, au bouchon marbré bleu nuit et à la fragrance fraîche, légère. Mandarine, menthe et jasmin. « Un parfum de jeune fille », lui avait dit fièrement sa mère. Pas comme celui de Jane, qui pose un baiser joyeux sur sa joue.



Maëlle Guillaud, *Une famille très française*  
Roman

208 pages | ISBN 978-2-35087-448-7 | 17 €

© Éditions Héloïse d'Ormesson, 2018 | [www.heloisedormesson.com](http://www.heloisedormesson.com)